

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 9

Artikel: L'invention du tourisme en Suisse
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828452>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'invention du tourisme



Le tableau de Johann Konrad Zeller, en 1850, se moque des touristes venus en masse en Suisse

Au Musée national de Prangins, objets et tableaux nous rappellent l'épopée des premiers touristes en Suisse. Anecdotes et souvenirs de vacances d'un autre temps, qui ne sont pas sans rappeler nos expériences en terre étrangère.

Le tableau les montre en fort mauvaise posture : les dames sont empêtrées dans leurs robes longues à crinoline et les messieurs en costume clair ne font pas

meilleure figure. Le peintre Johann Konrad Zeller les représente, perdus et apeurés en haute montagne, condamnés à traverser un torrent sur un simple tronc d'arbre.

Ce tableau, qui date de 1850 environ, est une satire un peu cruelle des nouveaux touristes qui affluent désormais en Suisse. Il est aussi une sorte de parodie des grandes œuvres picturales académiques qui célébraient les sommets sublimes et la nature intacte et romantique.

Le peintre suisse se moque, mais il montre aussi la nouvelle réalité du tourisme en Suisse. Jusqu'au 18^e siècle, les voyageurs traversent notre

en Suisse

territoire pour d'autres destinations. Le voyage est jusqu'alors réservé aux commerçants, aux pèlerins qui se rendent en Italie ou en Espagne, voire à Jérusalem. Les grands seigneurs font exception, mais leurs voyages d'agrément les portent plutôt dans les villes au large rayonnement intellectuel. Seules les cures thermales connaissent du succès, et Baden reste jusqu'au 18^e siècle le lieu de villégiature le plus fréquenté de Suisse.

Le bon sauvage

A cette époque, les Anglais de la haute société découvrent les charmes de l'Helvétie grâce à la peinture romantique, qui vante la beauté sauvage des montagnes. Les récits de voyageurs font l'apologie de ce pays indépendant, où un peuple libre et encore pur semble avoir échappé aux vices du monde moderne. Un voyageur français, Jean André de Luc, écrivait à ce propos, en 1778: «En un mot, tout ce peuple est certainement aussi heureux qu'il est beau. Que l'homme est heureux, quand il reste dans l'état le plus naturel!» Et Chateaubriand manifestait le même enthousiasme, en 1830, dans son *Voyage de Paris à Lugano*: «Trois garçonnetts tirent à l'arbalète: Guillaume Tell et Gessler sont partout. Les peuples libres conservent le souvenir des fondations de leur indépendance. Demandez à un petit pauvre de France s'il a jamais lancé la hache en mémoire du roi Clovis!» «Nulle part on ne sent plus les libertés de l'âme», ajoute Jules Michelet, dans les mêmes années.

En pleine croissance

En 1816, un hôtel, en avance sur son temps, ouvre au Rigi-Kulm; il accueille la première année 294 hôtes et, en 1827, plus de 1400 touristes. L'évolution est très rapide et l'on en a la preuve lorsqu'on feuillette les carnets de croquis, sorte



Un nécessaire de voyage en argent; quand voyager était un luxe d'aristocrate (en 1800 environ)

HUMOUR ET RIDICULE

Si les touristes sont parfois objets de risée, il y a des voyageurs capables d'autodérision. Ainsi le comte Théobald Walsh, originaire de Liège, remet en cause, en 1825, l'image d'une Suisse idéale dans son récit intitulé *Notes sur la Suisse, la Lombardie et le Piémont*. Il rapporte ainsi qu'une voyageuse, béate devant tant de merveilles, se vit répondre par un berger: «Vous avez raison, c'est un beau pays pour les bêtes!»

Sa description des touristes, dont lui-même, sur le Rigi est une petite merveille. Parvenu au sommet après cinq heures de marche, le joyeux randonneur voit avec horreur la montagne s'envelopper de nuages, bouchant la vue tant attendue. Il se trouve alors bloqué dans une auberge de bois avec quantité de promeneurs, patientant pour jouir enfin du panorama. «Si par hasard le temps venait à s'éclaircir, si

la nuée s'entrouvrant un instant, voilà que nous nous précipitions tous pêle-mêle hors de la maison, dans les plus grotesques équipages: les uns affublés de leurs couvertures de lit, drapés à l'antique, et armés en guise de lance, de leurs longs bâtons ferrés; d'autres enveloppés de leurs manteaux de tafetas gommé et soufflant dans leurs doigts d'un air piteux: un vent furieux s'engouffrait dans les plis de ces vêtements de circonstance, torturait les chapeaux sur la tête des dames, portait le désordre dans la savante symétrie des papillotes, faisait pleurer les plus beaux yeux du monde et rougissait indistinctement les nez jeunes et vieux. On se hâtait de se pâmer, en grelottant, devant un coin de paysage, qui brillait un instant au travers des déchirures du brouillard, puis disparaissait aussitôt après.»

d'album de vacances d'avant l'ère photographique, réalisés par les voyageurs d'alors. Lady Fortescue, une riche anglaise, dessine en 1820 des sommets inviolés et des auberges rustiques, alors que Christian Allers, un dessinateur hambourgeois en voyage de nocces en Suisse en 1889, montre des montagnes conquises par les chemins de fer et de grands hôtels confortables avec des orchestres et des portiers en livrée.

Avant l'époque des chemins de fer, le voyage en Suisse est un luxe réservé aux plus riches. Un voyage de Londres à Lausanne durait au moins dix jours et revenait à la somme astronomique de 5000 francs de l'époque pour une famille de quatre personnes, accompagnée d'un domestique et d'un équipage particulier.

Avec l'ère du chemin de fer, le tourisme connaît un essor stupéfiant. L'hôtellerie suisse, en plein développement, jouit, à ce moment-là, d'une excellente réputation. Elle passe pour la plus moderne du monde. Les tarifs sont assez élevés, mais les touristes se plaignent surtout d'avoir à payer des pourboires à tout bout de champ.

LA VILLE À LA MONTAGNE

Rodolphe Töpffer, le sarcastique voyageur helvétique des années 1840, s'étonne de ce qu'est devenu Interlaken: «Interlaken est toujours plus fashionable. L'avenue est aujourd'hui presque entièrement bordée de pensions et de boutiques qui se font une active concurrence. Il y a des cafés en nombre, des confiseurs, des salles de concert, des musiciens qui jouent des airs suisses pendant le dîner des touristes. Le tout est fort amusant à voir, surtout pour nous qui n'avons qu'à jouir du spectacle en passant; car le séjour à Interlaken ne peut guère plaire qu'aux touristes qui cherchent dans les montagnes la vie de salon, les agréments de casino, l'étiquette aristocratique et une heureuse occasion de se montrer dans tout l'éclat d'une toilette distinguée.»



Jeu de chemins de fer suisse, fin du 19^e siècle, le jeu et la publicité s'en mêlent

La majorité de ces hôtes de passage sont des Anglais, aussi dit-on, en 1840, qu'Interlaken est devenue une vraie colonie britannique. Rodolphe Töpffer l'a bien noté: «A Interlaken, tout est gentleman, marchand ou batelier. Dès qu'on entre dans l'avenue, ces gentlemen vous considèrent, ces marchands vont vite à leur porte

et ces bateliers vous sautent dessus comme des puces sur des carlins pour vous boire le sang.» Les méfaits du tourisme, en 1844 déjà...

C'est surtout au bord des lacs que les touristes préfèrent séjourner. Les lacs Léman, de Thoue, de Brienz ou des Quatre-Cantons sont déjà sillonnés par des bateaux à vapeur.



A cette époque, les croquis remplaçaient l'appareil photo

Des touristes inadaptés

Il est encore rare, en 1840, pour un Suisse, de faire du tourisme dans son propre pays. Le jeune Zurichois Eugen Escher décide de partir à la découverte des Alpes suisses et françaises pour en dessiner les aspects pittoresques. «Mon père, écrit-il, répondit froidement à mes lettres, car, pour lui, une telle entreprise ne pouvait être qu'un inutile spleen anglais.» Pour un bourgeois sérieux, une telle expédition était l'affaire d'Anglais excentriques et oisifs, armés d'objets aussi inutiles qu'une boîte à herboriser et du matériel de dessin. C'est pourtant en ce milieu de 19^e siècle que le chemin de fer provoque une démocratisation du tourisme, si bien que des voyageurs bien peu préparés se lancent à l'assaut des montagnes dans les conditions que l'on peut imaginer. L'agence Thomas Cook lance les premiers voyages collectifs.

L'écrivain anglais Fenimore Cooper raconte, dans ses récits de voyage en Suisse, avec quel déplaisir il a côtoyé un marchand ventru qui, lors d'une magnifique promenade en bateau sur

le lac de Thoune, n'a cessé de vanter les incomparables côtelettes d'agneau de son pays natal... Mais qui, de nos jours, n'a pas entendu pareil discours...

La Suisse connaît ses premiers embouteillages: pendant l'été 1871, des équipages roulaient sur le Brünig du soir au matin en une file ininterrompue. Les touristes découvraient déjà les joies du bouchon routier...

La Suisse est encore une destination d'été au 19^e siècle. Les hôtels ferment en hiver, ce qui nécessite de gros travaux chaque printemps et augmente fortement les coûts d'exploitation. Un hôtelier de Saint-Moritz, qui cherche à rentabiliser ses installations, lance le slogan: «Hivernez au soleil dans la neige étincelante!» et il s'engage à rembourser les clients qui seraient insatisfaits.

Les sports d'hiver prennent leur essor, l'exercice physique est dans l'air du temps. Mais les touristes exigent désormais un certain confort. Si la Suisse compte un millier d'hôtels en 1880, on en dénombre 3585 en 1912! Le ski et le patinage deviennent des activités prisées, mais les vacanciers apprécient, comme aujourd'hui, de

pouvoir gravir les montagnes sans effort. C'est en 1866, aux chutes du Rhin, près de Schaffhouse, que fut mis en service le premier téléphérique du monde. L'installation était mue à la manivelle! Quant au premier funiculaire de Suisse, il reliait Lausanne à Ouchy dès 1877. La distance parcourue était de 1485 mètres et se faisait sur une voie normale. Plus tard, ce funiculaire adoptait le principe du chemin de fer à crémaillère. Ensuite, des funiculaires furent construits à Giessbach, à Bienne, au Bürgenstock, à Lauterbrunnen et à Lugano. En 1900, année de création de l'Union des funiculaires suisses, notre pays comptait déjà 26 installations. Fini le temps héroïque des pionniers épris de nature sauvage et d'alpinisme précaire!

Bernadette Pidoux

A lire: *Le Voyage en Suisse, anthologie des voyageurs français et européens de la Renaissance au 20^e siècle*, textes réunis par Claude Reichler et Roland Ruffieux, éditions Laffont/Bouquins.

A voir: Le Musée national de Prangins, ouvert de 10 h à 18 h, fermé le lundi, tél. 022/994 88 90.



Vue bucolique de la Suisse, où se pressaient les tout premiers touristes: des Anglais aisés